

La lettre de Constantin à un roi d'Orient.

Son authenticité, sa date, son destinataire

Maxime K. Yevadian

La *Vie de Constantin* fut écrite par Eusèbe quelques semaines après la mort de l'empereur et prononcée vers le mois de septembre 337. Le but de l'auteur est clairement apologétique, et même hagiographique. Eusèbe exalte Constantin, son évolution et son action pour le développement de l'Église. Eusèbe, en vue à la cour impériale, a sans difficultés pu se procurer tout ou partie de plusieurs documents qu'il cite dans son ouvrage.

Eusèbe, dans le dernier livre de la *Vie de Constantin*, reproduit une lettre dite "au roi des Perses", dont le destinataire n'est pas nommé¹.

Nous présenterons une réfutation de l'attribution des historiens moderne à Chapour II, qui est infondée car, elle ne se trouve que dans le titre qui n'est pas d'Eusèbe mais d'un copiste byzantin. Aucune des citations de cette lettre ne le mentionne.

Outre l'aspect codicologique et ecdotique, la terminologie employée est clairement chrétienne. Plusieurs termes de la lettre constantinienne orientent indubitablement la recherche du destinataire de cette lettre. L'empereur, dans le cours de la lettre, désigne son correspondant du nom de « ἀδελφός - frère » (IV, 11). Or cette expression, pour le règne de Constantin, et en particulier l'usage qu'en fit l'empereur dans les documents réunis par Eusèbe, le sens chrétien ne peut être contesté. Il s'agit, sans doute, du frère en religion comme l'on reconnu la plupart

¹ IV, 8-13, Winkelmann Friedhelm, Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, Berlin, Akademie-Verlag, 1975, (Eusèbe, éd. Winkelmann, 1975) p. 122-125 et Maxime K. Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux sources, II, L'œuvre de saint Grégoire l'Illuminateur*, Lyon, Sources d'Arménie, « *Armenia Christiana*, 2 » 540 pages, 2008, Préface d'Hatchia Tamrazyan, (= Yevadian, 2008) t. 88, p. 86-92.

des critiques². De plus, Constantin n'emploie le terme de « frère » dans sa correspondance qu'*es qualités*³ et jamais pour désigner un correspondant non chrétien.

En plus de ce terme déjà clair, l'utilisation des termes d'« εὐσέβεια - eusebesia » et de « πίστις - pistis » de « φιλανθρωπία - philanthropia » et d'« ἀγάπη - agapé » renvoient également à un contexte indubitablement chrétien. L'essentiel de la lettre (IV, 9-12) prend la forme d'une longue profession de foi chrétienne dans laquelle Constantin expose longuement les preuves qui ont consolidé sa foi et affirme la solidité de ses choix.

Il est contraire aux usages de cette époque de s'épancher, à ce point dans une lettre à caractère officiel et diplomatique si le destinataire n'est pas chrétien lui-même. Les auteurs chrétiens sont extrêmement discrets sur leur foi dans les écrits de cour ou destinés à une large publication. Sozomène, par exemple, affirme « j'ai caché le plus possible ce qu'il faut taire des mystères secrets⁴ ». Il est, de ce fait, exclu que le destinataire de la lettre soit un roi mazdéen.

Enfin la critique interne du document oriente inmanquablement vers le seul roi chrétien d'Orient, celui de Grande Arménie.

L'allusion à la défaite de Maximin Daïa, un de ses prédécesseurs et le dernier des persécuteurs. Tout porte à croire que c'est à ce personnage que le fils de Constance Chlore fait allusion. En effet, les étendards de Tiridate III furent victorieux sur ceux de ce persécuteur acharné, en 312.

De plus, Eusèbe, en introduisant cette missive, affirme que le roi envoya à Constantin « les gages d'un traité d'amitié » (IV, 8). Aucun traité de la sorte ne semble avoir été envisagé avec

² II, 46, 1 et 3 ; II, 71, 3 ; III, 18, 3 ; III, 20, 2 ; III, 32, 2 ; III, 53, 4 ; III, 60, 1-2, 8-9 ; III, 61, 3 ; III, 35, 3 ; III, 36, 4 ; III, 41, 1 ; III, 42, 5. Malheureusement aucune autre lettre conservée n'est adressée à un chef d'État. Par contre dans la lettre à Eusèbe, il utilise le possessif (mon très cher frère), comme dans celle-ci, II, 46-60.

³ Lorsqu'il s'adresse à un ensemble dont la majeure partie n'est pas chrétien, il n'emploie jamais ce terme de « frère », cf. la lettre aux habitants de Palestine II, 24-42 ou celle aux habitants des provinces orientales II, 48-60.

⁴ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, I, 20.

l'ennemi iranien. Par contre, cette affirmation un écho singulier dans la littérature historique arménienne, d'un traité signé entre Tiridate III et Constantin, confirmant ainsi le destinataire⁵.

Aucun argument interne ne permet de dater avec précision cette lettre. On peut seulement déduire de sa lecture qu'elle est postérieure à la fin des persécutions (311) et à la conquête de la partie orientale de l'empire sur Licinius (324), et antérieure à la mort de l'empereur (337). Plusieurs chercheurs, pensant que le destinataire était le souverain sassanide l'ont datée des années 335-337. Mais à cette époque les hostilités sont sur le point de reprendre entre les deux États et Chapour II a clairement affiché sa politique anti-chrétienne, depuis 327, en persécutant de plus en plus régulièrement les chrétiens. D'ailleurs, quand bien même il serait resté réservé sur la question chrétienne, les persécutions déclenchées par tous ses prédécesseurs depuis Chapour I^{er}, rendraient le contenu de cette lettre irréaliste. Il est donc exclu qu'une telle lettre ait pu lui être adressée car elle serait un incontestable « faux-pas diplomatique ». Baynes, qui accepte la datation et le destinataire, note qu'il s'agit d'une « lettre remarquable, d'une lettre improbable⁶ » dans ce contexte.

Ne pouvant identifier le destinataire avec Chapour II ni avec aucun autre roi, plusieurs commentateurs du texte ont pensé qu'elle était inauthentique. Les derniers traducteurs de cette œuvre d'Eusèbe n'ont pas tranché dans leur commentaire la question de l'authenticité dans les termes où elle se posait alors⁷.

Tout milite contre une datation tardive, même si rien ne permet de dater cette missive avec plus de précision qu'après 324 et avant 335 et la reprise des hostilités entre des deux États.

⁵ Yevadian, 2008, p. 451-454204

⁶ Cité dans D. de Decker « Sur le destinataire de la lettre au roi des Perses et la conversion de l'Arménie à la religion chrétienne », *Persica*, VIII, 1979, p. 110. Voir également, Barnes Timothy D., *From Eusebius to Augustine : selected papers 1982-1993*, Aldershot, Variorum Reprints, « Collected studies series n° 438 », 1984, p. 130-133 pour une analyse toute différente.

⁷ Cameron Averil et Hall Stuart George, *Eusebius, Life of Constantine*, Oxford, Clarendon Press, 1999, p. 313-314.

En fait, le destinataire de la lettre est clairement identifiable. Il s'agit d'un roi d'Orient, chrétien lui-même et favorisant le christianisme. Or, il n'existe qu'un seul roi chrétien en relation avec l'empire romain, il règne en Orient et favorise depuis déjà plus d'un quart de siècle les fidèles du Christ. Ce roi est Tiridate III de Grande-Arménie, prince arsacide, donc parthe ou perse, qui a vaincu Maximin Daïa, en 312. Tout mène donc à identifier le correspondant de Constantin au roi d'Arménie : l'analyse philologique, les allusions historiques et les réalités politiques de cette époque. Les *Vies chalcédoniennes* (Vg, 175-177 et Var, 168-170), qui ont peut-être gardé un souvenir confus de cette lettre, pourraient être invoquées comme un argument complémentaire.

Annexe 1 : le texte de la lettre avec une traduction française commentée

Annexe 2 : corpus des sources arméniennes rappelant un traité entre Constantin et Tiridate III.